

La République (Mercredi 31/1/18)

Devant la Visitation, le personnel des maisons de retraite clame son épuisement

Manque de bras, usure... Dans le cadre du mouvement national de grève dans les maisons de retraite, une quarantaine d'agents des établissements des environs sont venus manifester mardi leur colère face à un système qui ne leur permet plus de garantir la dignité des personnes prises en charge.

D'habitude, on en parle peu. Les maisons de retraites constituent un monde à part. Un monde à part arrivé au bout de ses forces dans les environs d'Orthez comme un peu partout ailleurs en France. Dans le cadre du mouvement national, une quarantaine d'aides-soignants et d'infirmiers se sont ainsi massés devant l'établissement de la Visitation pour manifester leur épuisement, leur colère devant le manque d'effectif actuel et les coupes à venir pressenties avec la réforme de la tarification portée par la ministre de la Santé.

« Globalement, c'est sept postes en moins par Ehpad. Nous nous indignons de cette réforme. Retirer aux établissements dits sur-dotés pour donner aux sous dotés sans ressources supplémentaires, alors que déjà 85 % des EHPAD sont sous-dotés, est inadmissible », cogne ainsi la syndicaliste FO Martine Campagne-Mina avant de détailler les conditions de travail des agents et leurs conséquences pour les personnes prises en charge, des « repas donnés au lance-pierres » et « mixés car cela va plus vite » aux toilettes expéditives. « À l'école, on dit qu'il faut 40 minutes pour la toilette complète d'une personne alitée. Aujourd'hui, on demande aux soignants d'en faire 12 à 15 par matinée. On en arrive à des 'tête, mains, fesses', comme le témoignent les collègues. »



Une quarantaine de personnes ont répondu à l'appel à manifester devant la maison de retraite de la Visitation. « On serait bien venus à plus, mais on ne peut pas laisser les personnes âgées seules ! », souligne une aide-soignante. C.A.R.

Des propos qui ont trouvé un écho parmi l'assistance. « Dans notre établissement, nous avons 57 lits, avec 54 personnes dépendantes. Nous sommes quatre aides-soignantes le matin, trois l'après-midi, plus une infirmière », souffle une aide-soignante venue de Salies, en soulignant l'impact sur leurs tâches quotidiennes de la dépendance accrue

des personnes aujourd'hui accueillies.

« 40 minutes pour la toilette... Mais on ne peut jamais faire ça ! On n'a pas plus le temps de parler aux personnes, de les promener ! », grince de son côté une ancienne salariée de l'Ehpad d'Arthez, où pourtant « les conditions étaient assez bonnes » de son propre aveu. Cette der-



Les accidents du travail plus nombreux dans les Ehpad que dans le secteur du BTP

Pour le personnel des Ehpad, les conséquences du manque d'effectifs et de la dégradation des conditions de travail sont connues. Dans son récent rapport, la députée LREM Monique Iborra écrit ainsi que « l'augmentation du niveau moyen de dépendance des résidents alourdit la charge de travail des personnels soignants, rendant les conditions de travail, notamment pour les aides-soignants, particulièrement préoccupantes, tant du point de vue physique que psychologique ». « Le taux d'absentéisme est en moyenne de 10 %, les accidents du travail en Ehpad seraient aujourd'hui deux fois supérieurs à la moyenne nationale, et supérieurs à ceux dans le secteur du BTP. Une enquête de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation du ministère de la santé de 2015 montre en effet des conditions de travail difficiles pour des personnels cependant très engagés et dont il faut absolument reconnaître l'investissement. L'organisation du travail est en tension et peut être la source de dégradation importante des conditions d'exercice des métiers de soignants. Dans certains Ehpad, on parle de « maltraitance institutionnelle », continue la parlementaire.

nière réservera également quelques mots pour les formations « humanité » ou « ergonomie » proposées en lieu et place des bras supplémentaires espérés. « C'est bien, très bien... Mais on n'a jamais le temps de mettre ça en place ! »

Usure des équipes

« Aujourd'hui, on fait tout : on prépare les déjeuners, on fait déjeuner, on fait les toilettes... On est totalement polyvalent. Parfois, on fait aussi le nettoyage des locaux, les vires... On le fait, parce qu'on a envie d'avoir un local de travail propre », renchérissent deux soignantes qui assurent leur service dans un établissement rattaché à l'hôpital d'Orthez. Et d'évoquer leurs difficultés à empêcher leur vie professionnelle de peser sur leur vie personnelle. C'est que le stress induit par une journée constamment sous pression ne disparaît pas en appuyant sur un interrupteur à la maison... Sans oublier ce fichu téléphone qui sonne pour les rappeler sur le pont lorsque l'effectif des soignants n'est pas au complet (voir zoom). « Alors on revient, on fait sauter des RIT. Il n'y a pas de pool de remplacement. Donc, on s'auto-remplace. On a quand même une sacrée conscience professionnelle ! », lance l'une, tout en louant « le soutien, qui compte » de sa cadre « qui a été dans les soins ». « Ce qui me heurte, ce sont tous ces coefficients. Cela n'existe pas, 0,6 agent par résident ! Je suis une personne », grince l'autre, dans une allusion au taux moyen d'encadrement dans les Ehpad français. « On en a marre, mais on continue à s'occuper des personnes comme de nos propres parents. On s'en occupe comme on aimerait être traités. Mais on en a marre. »

ARNAUD ROSSIGNON | orthez-pp@pyrenees.com